

Homélie 06 04 2025 A l'aube de Pâques

A lire les évangiles, on peut s'interroger : qui rend compte réellement de ce qui s'est passé à l'aube de Pâques ? Précisons que le Document Source, reconstitué et datant approximativement des années 50, ne parle pas de la Résurrection. Il est vrai qu'à cette époque, tout était focalisé sur l'attente imminente du retour du Seigneur, en tant que Messie glorieux.

Ce document servait de référence aux missionnaires qui annonçaient le message de Jésus pour préparer son retour. Mais passons à nos évangiles. Dans le but de ce retour, St Marc se terminait au chapitre 13, par l'injonction : « Veillez ! »

Le rédacteur a ensuite ajouté le récit de la Passion né à Jérusalem pour les judéo chrétiens qui venaient dans la ville sainte faire le pèlerinage de la Pâque. Marc dit que trois femmes (Marie de Magdala, Marie - la mère de Jacques -, et Salomé), une fois le sabbat terminé, ont acheté des aromates pour embaumer le corps de Jésus ; qu'elles vinrent au tombeau, le soleil étant levé en s'interrogeant (Qui nous roulera la pierre ?).

Qu'elles trouvent le tombeau ouvert, y entrent et voient, assis à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche qui leur dit que Jésus a été ressuscité (le verbe est au passif) et qui leur demande de dire à ses disciples d'aller en Galilée. Elles s'enfuirent alors tremblantes et bouleversées ... et ne dirent rien à personne.

Matthieu change la donne. Ce sont deux femmes (Marie de Magdala et l'autre Marie) qui vont simplement faire une visite. Il n'est pas question d'aromates pour embaumer le corps ! Soudain, il y eut un tremblement de terre et un Ange vint rouler la pierre et s'assit dessus. Par contre, ce sont les gardes du sépulcre (c'est nouveau !) qui furent bouleversés et devinrent comme morts.

L'ange donne un message pour les disciples, à ces femmes qui, avec crainte et grande joie, coururent annoncer la nouvelle. En chemin, Jésus leur apparaît et leur demande de dire aux disciples d'aller en Galilée.

Chez Luc, c'est le texte de la veillée pascale.

Quant à Jean, il dit que Marie de Magdala va, seule, au tombeau, voit la pierre soulevée (eh oui, chez Jn elle n'est pas roulée mais posée sur le tombeau qui est donc, chez lui, une cavité souterraine !), et court avertir Pierre et le disciple aimé.

Ceux-ci s'y rendent et voient les bandelettes et un linge enroulé à sa place : une mentonnière pour maintenir la bouche fermée.

Les récits sont donc incohérents. Cependant, ils rendent bien compte de l'insuffisance de notre vocabulaire et des seules lumières de la raison ou du bon sens, pour dire la conviction de l'Eglise primitive : impossibilité de trouver le « corps » de Jésus (nous ne savons pas où on l'a mis ou je ne sais où il l'ont mis).

Mais en même temps, ces récits témoignent d'une certitude au niveau de la foi qu'évoque ces apparitions célestes, pour affirmer que Jésus est vivant, qu'il a été réveillé par Dieu et qu'il partage en plénitude sa vie.

Croyants, nous avons sans cesse à réaliser ce passage de l'ombre à la lumière ; d'une vie éphémère à une vie tout autre, éternelle ; d'un corps terrestre, transfiguré en corps spirituel. Cette réalité de la Résurrection qui nous atteint tous, est encore voilée quand elle se fie à nos réalités, à nos conceptions cartésiennes, et à l'ambiance moderne qui a une idée du corps qui n'a rien à voir avec la conception biblique.

Tant que ce monde vivra, nous serons, comme les personnages de nos textes, dans l'état d'une aube naissante, dans un entre deux entre la nuit du monde et la lumière de Dieu ! De commencements en commencements, nous passons ainsi de l'ombre de la mort à la lumière de la foi.

Mais peut-on parler de lumière quand il s'agit de la foi ? Bernard de Clairvaux disait qu'il s'agit bien encore d'une ombre, mais bienfaisante. Elle tamise, à nos yeux, une lumière trop éclatante qui nous aveuglerait comme lorsqu'on passe brutalement d'un lieu très sombre à un autre trop fortement éclairé.

A l'ombre de la foi, donc, nous apprenons à exister, en vivant des passages, des petites pâques, et cela, jusqu'au jour où notre être sera définitivement « happé » dans la Lumière de l'Amour qui nous baignera entièrement, mais sans nous aveugler, Lumière de l'amour qui ne s'éteindra jamais !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr